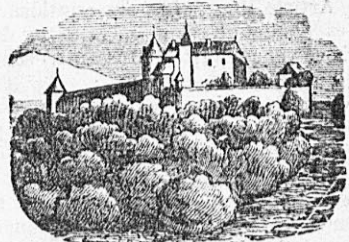




# LA GRUYÈRE



**JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE**

Paraissant le mercredi et le samedi.

BUREAU DU JOURNAL : Grand'Rue, BULLE

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5<sup>55</sup> 10<sup>45</sup> 2<sup>55</sup> 5<sup>25</sup> ← Bulle, arr. 9<sup>27</sup> 1<sup>33</sup> 4<sup>53</sup> 7<sup>33</sup>

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50

6 mois, > 2 50

Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mois, 5 fr. payable d'avance.

Prix du numéro : 5 cent.

On s'abonne à tous les bureaux de poste.

Prix des annonces et réclames :

Annonces : Pour le canton, 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent. la ligne ou son espace.

Réclames : 80 cent. la ligne.

Lettres et argents francs de port.

BULLE, le 5 mars 1895

## Crises de l'agriculture.

I

Les plaintes de l'agriculture sont générales; elles retentissent depuis quelques années dans une bonne partie de l'Europe, et même, ce qui a lieu d'étonner, depuis peu de temps dans l'Amérique du Nord. Ici ou là, l'état de ce domaine de l'activité humaine a pris le caractère d'une crise aiguë. Il est difficile à l'observateur de bien discerner jusqu'à quel degré ces souffrances sont réelles, si les récriminations sont exagérées, si un étroit égoïsme de classe est à la base de cette agitation. Qu'il y ait des raisons très sérieuses de tourner vers cette catégorie de faits l'attention de tous ceux qui ont à cœur le bien-être général, c'est une chose indéniable.

On a pu remarquer, il y a quelques années, une série de circonstances favorables, qui ont poussé à une plus forte consommation des produits de l'agriculture; une activité fiévreuse s'est immédiatement emparée de ce champ du travail, et l'on n'a pas tardé à s'apercevoir qu'il y avait surcroît de production. Les gains qui avaient récompensé la production ne se maintinrent pas au même niveau en présence de la surproduction. Et comme l'outillage de cette dernière ne devait pas et ne pouvait plus être exposé à la rouille de l'inactivité, on continua à produire intensément; les places de marché furent alors tellement pourvues qu'une baisse des prix en fut le résultat. C'est là une des causes de la crise générale actuelle.

Une autre origine, simultanée, en doit être attribuée aux guerres douanières; quelques Etats se révélèrent dominés par un égoïsme monstrueux: tout

pour eux, telle était la devise. Pour le satisfaire, on crut nécessaire de fermer hermétiquement, si possible, ses frontières à l'importation étrangère, afin de favoriser, comme on pensait, la production indigène et en augmenter ainsi les rémunérations. L'égoïsme les aveuglait, ils ne s'aperçurent pas que c'était là inviter, ou plutôt pousser les voisins à imiter cet exemple, dans le but de sauvegarder leurs intérêts compromis, et dès lors l'équilibre des échanges et des marchés fut rompu.

Les conséquences furent désastreuses, parce que de nouveaux intérêts, fortement militants, mais déçus dans leurs calculs, demandèrent à cor et à cri aux gouvernants des garanties du nouvel état de choses. Lois sur lois furent alors élaborées, longuement et vivement discutées, promptement promulguées, et leur abolition est maintenant devenue presque une impossibilité. Il est tel Etat, dominé par un protectionnisme outré, qui croirait reculer s'il s'entendait avec ses voisins pour modifier ses lois dans le sens d'une entente et de concessions réciproques. On est pour ainsi dire impuissant devant la cupidité que l'on a déchaînée.

Faut-il voir une autre cause encore de la détresse de l'agriculture, au sein de quelques contrées, dans la grande facilité des emprunts par l'établissement de nombreux Crédits agricoles? Bien des propriétaires ont péché par trop de confiance dans l'utilité des emprunts fréquents; ils ont trop peu prévu, trop peu calculé, trop escompté de chances. Les hasards de la température, les mécomptes dans les exploitations rurales, les dépenses inattendues pour l'entretien des animaux domestiques et le maintien des terroirs, sont choses aléatoires, tandis qu'un billet à ordre a des chiffres fixes et doit se payer à terme fixe, sans que le créancier se soucie de la grêle, de la sécheresse, des gelées ou des épizooties.

Pour un certain nombre de propriétaires ou de fermiers qui souffrent de la crise, il y aurait aussi à mettre en ligne de compte des habitudes plus ou moins dépensières, la recherche des riches apparences, l'absence d'une bonne comptabilité, l'abandon de la simplicité des usages, simplicité qui d'ailleurs n'exclut nullement l'exercice d'une cordiale hospitalité. Trop peu d'instruction chez des maîtres de maison y est, ici ou là, aussi pour quelque chose. La conduite d'un ménage et la tenue d'une maison forment une véritable science, qu'il n'est pas si facile d'acquérir et dont les suites sont pourtant si bienfaisantes. En outre, les exigences des domestiques, là principalement où une démocratie mal comprise a déjà porté ses ravages dans les campagnes, sont tellement exagérées et onéreuses, que la paix du travail, si nécessaire à sa réussite, a fait place à une guerre sourde et destructive.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

Le Tribunal fédéral a reconnu fondé le recours de la Société d'assurance contre l'incendie l'Union, de Paris (avec succursale à Zurich), contre le gouvernement de Fribourg qui s'est déclaré incompétent pour prononcer sur une réclamation de cette compagnie attaquant une décision de la commission cantonale des impôts qui l'avait taxée pour le produit des réassurances faites dans le canton. Le Tribunal a invité le gouvernement fribourgeois à se prononcer au fond sur la question de savoir si la double imposition est ou non justifiée.

**Commerce du bétail.** — Dans sa séance de mardi dernier, le Conseil fédéral a adopté un projet complétant les dispositions du Code des obligations sur la vente et l'échange en ce qui concerne la garantie contre les défauts des bestiaux vendus :

Je t'en conjure, André, ne me refuse pas, laisse-moi t'accompagner.

— Ce n'est pas possible. Au bout de quelque temps, quand je saurai vraiment de quoi il retourne, je te ferai peut-être venir; mais en attendant, je partirai seul, quand ce ne serait que pour me rendre compte de l'état des choses et de ce qu'il y a à faire.

— Je te le répète, André, le danger ne me fait pas peur. — Il y a danger et danger. Brave comme tu l'es, je souffrirais moins de te savoir vis-à-vis de tigres et de lions que seuls et sans secours à côté de certaines brutes humaines dans un pays perdu. Je ne pourrai pas rester toujours avec toi ou t'avoir constamment à mes côtés; alors que deviendrai-je en te sachant loin de moi exposé à certaines choses? Tu m'as compris, n'est-ce pas? Et tu ne veux pas, je suppose, m'imposer une souffrance qu'aucun être au monde ne serait capable de supporter sans devenir fou?

Thérèse ne répondit pas, elle était vaincue. — C'est donc un pays de sauvages où tu vas?... demanda-t-elle au bout de quelques instants.

— Pire encore. C'est sur les limites de la Guyane française, dans une contrée à peu près déserte, où il n'y a pas de courriers et où les communications sont excessivement rares, à la frontière sud, près d'un vaste territoire contesté.

Là, il y a une mine d'or qui appartient à la baronne Jacobson; cette mine n'est pas exploitée dans ce moment-ci, mais ta marraine la croit très riche.

Elle m'ouvre, pour la mettre en activité, un crédit illimité. Je vais passer par New-York où j'étudierai les divers systèmes d'extracteurs et de laveurs qui sont fabriqués et organisés là-bas avec une science pratique qu'on ne connaît pas en France.

J'engagerai le personnel que je croirai nécessaire et la moitié de tout ce que j'extraurai d'or, sans même compter les frais, m'appartiendra.

— Mais c'est superbe, cela, s'écria Robert enthousiasmé,

— Thérèse, dit en même temps André en se précipitant vers sa femme, nous sommes sauvés!...

Robert fit mine de se lever pour laisser plus de liberté à son ami, mais celui-ci avait deviné son intention.

— Nous n'avons pas de secrets pour toi, lui dit-il, reste. D'ailleurs, je vais avoir de nouveaux services à te demander.

— Lesquels? interrogea Thérèse en frissonnant un peu, tant elle avait l'habitude de deviner les pensées les plus cachées d'André.

— Je vais partir, déclara nettement l'ingénieur et c'est à Robert que je veux te confier.

— Partir! s'écria Thérèse, partir sans moi?... Ah! non, par exemple, je ne le veux pas!...

— Il le faut, déclara André avec une énergie sous laquelle se cachait peut-être un bien profond déchirement, il le faut et j'ai donné ma parole de le faire.

— A ma marraine?

— Oui, à elle-même.

Thérèse tordit ses mains et se retournant vers sa sœur: — Alors, voilà ce qu'elle trouve moyen de faire, cette femme que tu adores, lui dit-elle avec sa violence ordinaire, cette violence qui chez Thérèse était toujours prête à éclater.

— Avant de la juger, répondit France, écoute d'abord ce qu'elle a proposé à ton mari.

— C'est pénible et superbe. Elle me donne le moyen de montrer ce que je vaudrais comme volonté et intelligence...

Beaucoup de peine et un travail surhumain à la clef, la fortune au bout... pouvais-je refuser?...

— Tu n'avais pas le droit de t'engager sans moi, dit Thérèse.

Puisque tu as donné ta parole, tu la tiendras, mais à la condition que je partirai avec toi.

Je suis forte, j'ai, moi aussi, de l'énergie et de la volonté.

Les privations et les dangers ne me font pas peur, pourvu que je ne te quitte pas.

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 45

## LA REINE DE L'OR

PAR PAUL D'AIGREMENT

— Tout est en train, dit-elle en installant tout cela sur une table, à côté du lit de Thérèse, à nous deux, maintenant, monsieur Robert! Prenez un couteau, donnez-m'en un autre et voyons qui va être le plus geste de nous deux.

Elle commença avec des gestes adorables qu'accompagnaient des réparties plus adorables encore.

Thérèse était émerveillée.

Elle ne se souvenait d'avoir vu France ainsi, que jadis, — il y avait bien longtemps de cela, — avant le départ de Nadine pour la Havane.

Mais depuis le retour néfaste du comte et de la comtesse, depuis l'entêtement et la maladie de la jeune fille, jamais, même avec elle, Thérèse, même avec Sybil le calme glacial de France ne s'était démenti un seul instant.

Et voilà que maintenant tout cela s'était transformé; non seulement Mlle de Rochebelle vivait, mais elle rayonnait; elle vibrait, gaie et heureuse, comme un rayon de soleil lui-même!

Le déjeuner se confectionnait et malgré les prévisions de Thérèse, il embaumait lorsque André arriva.

D'un rapide coup d'oeil, France l'examina, et à l'expression heureuse de son visage, un grand bonheur la saisit elle-même.

— Ah! murmura-t-elle très bas, j'étais bien sûre qu'elle était bonne, ma marraine!

ssins et nuances différents, e noir, blanc et couleur de en uni, rayé, quadrillé, fa- 2000 nuances et dess. diff.) rtir de fr. 2.10 jusqu'à 20.50 > 1.50 > 14.85 > 2.20 > 11.60 > .65 > 20.50 > 16.65 > 77.50 > 1.90 > 23.65 > .65 > 4.85 > 3.15 > 67.50 r retour. [169 G. Henneberg, Zurich.

**ITE**

antamment un consommé tant, ri-n de meilleur que de Maggi en rations à

**Golliez**

errugineux,

ancien, à Morat.

utorisent à recom-

avantageusement

ofule, rachitisme

dartres, glandes,

ole au goût, se digère

ar excellence pour

ment le Dépuratif

la cure d'un mois.

[888

lème de première classe

ité supérieure

de malt

ment

oyé avec

de expoc-

clairoux

lions d.

toires.

eux.

con-

sc, hlo-

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que

que



remboursements d'obligations hypothécaires. Grâce à cette augmentation, le taux d'intérêt des nouvelles cédulas a été fixé à 3 1/2 %, et même à 3 1/4 % pour les titres à émettre à partir du 1<sup>er</sup> janvier de l'année courante. Au 31 décembre 1894 le montant des cédulas hypothécaires en circulation était de près de 21 millions. Le capital des dépôts s'élevait à 83,432 1/2 fr. et celui des créanciers à l'amortissement se chiffrait par 37,831 fr.

M. l'abbé Caillat, ancien professeur de rhétorique au collège St-Michel et ancien directeur de l'Ecole secondaire des filles de la ville de Fribourg, vient de mourir, après une longue et pénible maladie, à l'âge de 73 ans. Il était originaire du canton de Genève. M. Caillat laisse à tous ses anciens élèves le souvenir d'un prêtre aimable et d'un cœur excellent sous une écorce un peu rude : il se vouait entièrement à son ministère et à ses études, sans jamais prendre part à nos luttes politiques.

Un autre décès, celui d'un homme simple et bon, attristera aussi d'anciens élèves de la section allemande du collège; c'est celui de M. l'abbé Bruhin, mort dernièrement à l'âge de 65 ans, dont plus de 30 furent consacrés à son professorat. M. Bruhin a fait des legs pies qui témoignent de son esprit de bienfaisance.

La Société d'agriculture du Lac avait adressé à l'Assemblée fédérale la demande de ne donner aucune suite à la pétition de la fabrique de sucre *Helvétia* à Monthey, qui demandait l'introduction des drawbacks sur le sucre brut. Dans sa séance de vendredi, la Société des agriculteurs suisses a décidé d'appuyer la démarche de la Société d'agriculture du Lac.

**Landsturm.** — Voici les lieux et dates des inspections et exercices du landsturm en 1895 pour le canton de Fribourg, qui fait partie du 2<sup>e</sup> arrondissement territorial :

**Fusiliers.** — Bat. N° 14. — Etat-major et 3<sup>e</sup> comp., 9 octobre, Romont. 1<sup>re</sup> comp., 7 octobre, Châtel-St-Denis; 2<sup>e</sup> comp., 8 octobre, Rue; 4<sup>e</sup> comp., 10 octobre, Sâles.

Bat. N° 15. — Etat-major et 1<sup>re</sup> comp., 11 octobre, Bulle; 2<sup>e</sup> comp., 12 octobre, Corbières; 3<sup>e</sup> comp., 14 octobre, Treyvaux; 4<sup>e</sup> comp., 15 octobre, Fribourg.

Bat. N° 16. — Etat-major et 4<sup>e</sup> comp., 16 octobre, Belfaux; 1<sup>re</sup> comp., 19 octobre, Estavayer; 2<sup>e</sup> comp., 18 octobre, Montet; 3<sup>e</sup> comp., 17 octobre, Montagny.

Bat. N° 17. — Etat-major et 1<sup>re</sup> comp., 21 octobre, Morat; 2<sup>e</sup> comp., 22 octobre, Guin; 3<sup>e</sup> comp., 23 octobre, Wunnewyl; 4<sup>e</sup> comp., 24 octobre, Tavel.

**Conférences agricoles.** — La Direction de l'intérieur fera donner, le dimanche 10 mars prochain, les conférences agricoles suivantes :

1. A *Cugy*, par M. Strebel, vétérinaire, sur l'élevage des veaux, alimentation, maladies, soins, etc.
2. A *Farvagny-le-Grand*, par M. Berset, secrétaire agricole, sur l'organisation des sociétés agricoles, en vue de l'achat et du contrôle des engrais, fourrages et graines fourragères.

maison l'argent qu'elle lui avançait. Fort émue de la décision de Thérèse, sous laquelle la baronne présentait les larmes et les douleurs de la jeune femme, elle fit à André une surprise :

— Je vous ai dit que je vous donnerais la moitié de vos appointements d'avance, déclara-t-elle à l'ingénieur; mais vous pourrez en disposer à Paris comme vous l'entendrez, car à votre départ il vous sera remis une somme considérable, soit pour vos frais de voyage, soit pour vos achats en Amérique et je vous permets d'en distraire tout ce qui vous sera personnellement nécessaire, m'en rapportant à votre conscience.

De New-York, vous m'enverrez un état détaillé de ce que coûtera l'organisation en Guyane, après vous être entendu avec les ingénieurs américains.

Pendant que vous étudiez le fonctionnement des machines, je vous ferai tenir les fonds.

En sortant de chez Mme Jacobsen, André se rendit chez son architecte, afin de le prévenir qu'il n'eût plus à compter sur lui.

Et avant de rentrer à Montmartre, il alla acheter tout un mobilier très simple mais très confortable qu'on devait lui livrer le soir même.

Dans la maison, au cinquième étage, il y avait un petit logement composé de trois pièces, bien aérées, bien claires et où Thérèse serait parfaitement à l'aise, au-dessous de Robert.

André en avait dit quelques mots à Mme Samuel, en sortant qu'ilques heures auparavant, puis la concierge le lui ayant promis, Dangelly l'avait arrêté.

Du reste, il espérait bien que Thérèse ne demeurerait pas longtemps dans ce quartier et dans cette maison. Avant peu, il en était certain, il pourrait l'installer ailleurs; mais, en attendant d'avoir réussi, la misère leur avait donné une trop rude leçon pour qu'ils ne soient pas prudents tous les deux.

La fièvre de la jeune femme étant tombée depuis deux

3. A *Sâles*, Gruyère, par M. Blanc-Dupont, horticulteur, sur la culture potagère.

4. A *Treyvaux*, par M. Overney, sur la meilleure conformation du bétail bovin.

## GRUYÈRE

**Électricité.** — Selon toute probabilité, le village de la Tour-de-Trême sera éclairé à l'électricité dès le printemps prochain. Le nombre des abonnements souscrits est déjà suffisant pour obtenir un raccordement aux courants qui alimentent les installations de Bulle. Il est à espérer que d'ultérieurs abonnements assureront au dit village un éclairage électrique permanent. C'est là une heureuse innovation pour toute la localité villageoise.

Nous lisons dans le *Nouvelliste vaudois* : « Dans la Gruyère, en rase campagne, il y a 1 1/2 mètre de neige sous laquelle ont disparu toutes les haies. Des arbres fruitiers, on ne voit plus que la couronne. Routes et chemins sont interceptés. Les charpentes les plus solides cèdent sous la surcharge. »

Nous nous permettons de faire observer que nos arbres fruitiers ont en général plus d'un mètre et demi de hauteur, qu'ils sont présentement sans couronne, et que ce ne sont pas les plus solides charpentes qui cèdent au poids de la neige, heureusement !

## CHRONIQUE AGRICOLE

Les arboriculteurs liront avec plaisir un article de la *Chronique d'Industrie laitière et d'Agriculture*, du 28 février dernier, sur le puceron du poirier; l'article, fort gentiment écrit, est dû au zèle d'un élève de l'Ecole de Péroilles, M. F. Chollet; il témoigne d'efforts studieux pour parvenir à l'exacte connaissance du dit puceron, ainsi que de quelques autres bestioles utiles ou nuisibles.

## VARIÉTÉS

### Les froids et la santé.

M. de Parville écrit dans les *Débats* : La période rigoureuse que nous venons de traverser a permis de contrôler les notions déjà acquises sur les effets physiologiques du froid. Si les basses températures survenaient avec de l'humidité, nous ne pourrions pas plus les supporter que nous ne pouvons vivre dans un milieu très chaud et humide. Nous avons résisté dans une expérience faite au Hammam de Paris à une température de 125° pendant dix minutes, le temps de faire cuire un œuf à coque. C'est que l'air de l'étuve est parfaitement sec et ne renferme pas de vapeur d'eau. Au contraire, nous ne supporterons pas 45° dans une étuve pleine de vapeur d'eau. L'eau, en raison de sa grande capacité calorifique, est un véhicule de chaleur ou de froid, selon sa température au-dessus ou au-dessous de la température du sang, qui modifie le milieu ambiant.

jours déjà, le lendemain, qui était un dimanche, elle se leva et se trouva tout de suite assez forte.

Un air de mystère était sur tous les visages. France, sous prétexte de commissions à faire, ne tenait pas en place et quittait le logement à chaque minute.

— Tu ne mets pas le couvert? demanda Mme Dangelly à sa sœur.

— C'est fait, répondit celle-ci. Thérèse, étonnée, regarda autour d'elle.

— Oh! pas ici, fit la jeune fille en répondant au coup d'œil de Thérèse. Pour la première fois que tu vas manger avec nous, nous avons voulu que ce soit chez toi.

— De l'autre côté, s'exclama Thérèse, mais c'est si petit; nous n'y tiendrons jamais.

— Viens toujours, tu feras tes observations après.

André, offrez lui votre bras. Elle ne pourrait peut-être pas aller jusque-là toute seule.

Mais au lieu de s'arrêter à la porte de la pauvre petite mansarde qu'ils occupaient jadis, André doucement conduisit Thérèse vers l'escalier.

— Où vas-tu, mon cher mari? lui demanda-t-elle avec un gentil sourire, est-ce que la joie de me voir si vaillante ne te fait pas un peu perdre la tête?

— Non, non, laisse-moi le bonheur de te montrer ce que j'ai fait et accorde-moi encore quelques minutes de patience... Ce ne fut pas long.

Sur le palier juste au-dessous, on ouvrit la porte et l'on se trouva chez Thérèse.

France avait tout encombré de fleurs, tandis que Robert y avait porté ses plus jolies statuettes.

La jeune femme, qui cependant avait été élevée dans le luxe fou de la Havane ou sous les lambris dorés de l'hôtel de Rochebelle, poussa un cri de joie, tant c'était frais, coquet et joli autour d'elle.

(A suivre.)

Le froid sec est favorable à l'organisme humain; il excite les fonctions de la peau, accroît les combustions organiques et finalement donne de la vigueur et de la santé. Il va de soi que nous sous-entendons que le sujet est dans un bon état physiologique, qu'il mange bien et qu'il est bien couvert. Ainsi, nous avons eu, en février, des températures sèches qui, pendant plus d'une semaine, ont oscillé à Paris-banlieue, de sept à huit heures du matin, entre — 10° et — 16°. La généralité de la population a été moins atteinte par les rhumes que par les températures humides beaucoup moins basses. L'appétit a grandi et quelques anémiques ont repris des forces. On sait bien, du reste, l'influence des climats secs et froids sur la santé de certains malades.

On objectera que le froid a occasionné plusieurs accidents mortels. C'est évident. Mais les victimes étaient des débiles, des alcooliques surtout ou des pauvres malheureux qui étaient insuffisamment couverts pour lutter contre la rigueur de la température et qui même ne mangeaient pas à leur faim. Cependant, les grands froids peuvent être néfastes à ceux dont le système circulatoire est atteint ou dont le sang est trop pauvre.

Un froid sec de — 10° à — 15° se supporte très bien, parce qu'il se produit toujours par vent du Nord très sec. Cependant, si le vent Nord-E t souffle grand frais, ainsi qu'il est arrivé à Paris presque constamment dans la première quinzaine de février, l'impression devient désagréable et, à température égale, la sensation du froid est bien plus accentuée quand le vent règne. C'est que la couche d'air qui nous entoure est sans cesse renouvelée et n'a pas le temps de s'échauffer, en sorte que la déperdition de calorifique est notablement augmentée. L'effet est sensible non seulement sur le corps humain, mais encore sur les murs des maisons. Le thermomètre descend rapidement sous l'influence d'un vent violent du Nord. On a pu facilement se rendre compte de ce détail. Quand on marchait vent debout, on disait, selon l'expression populaire, que le vent vous coupait la figure. Le froid paraissait intense. Il suffisait de se retourner et de marcher dans la direction opposée pour ressentir un véritable bien-être. Le froid était devenu tout à fait tolérable. Pour peu que le soleil nous envoie ses rayons bienfaisants, on s'acclimate très vite à une température de — 10° dans une atmosphère sèche et sans vent.

Il faut une nouvelle acclimatation quand la température remonte. Elle ne remonte qu'au dégel, avec une atmosphère humide. Alors apparaît le froid noir, dans un air saturé d'humidité! Bien que le thermomètre marque 3 ou 4° au-dessus de zéro, l'impression du froid est plus gênante qu'avec plusieurs degrés au-dessous. C'est la vapeur d'eau qui nous enveloppe de son manteau glacial et, en diminuant la combustion respiratoire et les fonctions de la peau, place l'individu dans de mauvaises conditions de résistance. Alors viennent les rhumes, les bronchites, refroidissements, l'influenza. La période des grands froids nous avait un peu transportés aux climats d'altitude qui sont généralement excellents pour la santé; la période de dégel nous ramène aux climats de bas niveaux beaucoup moins salubres. Ainsi, à l'Observatoire de Ben-Nevis, à 1321 mètres, les observateurs supportent aisément la rigueur du froid, et, quand ils descendent aux altitudes inférieures, ils contractent assez souvent une sorte de grippe. Du reste, ce n'est pas par les grands froids que sévit la grippe, mais quand la température mollit. Les basses températures de février auront enrayé la petite épidémie d'influenza bénigne qui tendait à se généraliser. Ce qu'il faut craindre maintenant, surtout si les journées restaient nébuleuses, c'est le froid humide qui pourrait nous amener une recrudescence de la maladie et des affections plus graves qui en sont quelquefois la conséquence. Il sera donc indispensable de multiplier les précautions pendant les derniers jours de l'hiver. En résumé, les grands froids sont toniques et sont de bons excitants de l'organisme; les froids humides sont des déprimants et sont généralement funestes à la santé publique. C'est ce que nous voulions rappeler sommairement à propos de la météorologie de février 1895.

### Abonnements à LA GRUYERE :

SUISSE		ÉTRANGER	
1 an . . .	Fr. 4 50	1 an . . .	Fr. 9 —
6 mois . .	> 2 50	6 mois . .	> 5 —

Aucune demande de changement d'adresse ne peut être prise en considération si elle n'est accompagnée de l'ancienne adresse et de 20 centimes en timbres-poste pour frais de réimpression.

Pour la rédaction : J. STERROZ, à La Tour-de-Trême.

prises en conséquence... en conséquence et quelques... la question des ta... des intérêts italiens... consacrée à la rédac... 26 au soir, les délè... anquet en l'honneur

XIII aurait désigné... mal Svampa, archevê... le plus jeune des

est le seul des can... célèbres prédic... prophète, Pie IX de... rain qui serait *lumen*... pleinement confir... venir *ignis ardens*... membre du Sacré... on écusson. Un soleil... par conséquent, lui... cé par la prophétie.

tectionniste foment... l'effet d'augmenter... entrée dont les blés... t dû probablement à... chambres législatives... percent sur l'opinion... tionnistes hollandais... es lois agraires dans... es.

est critique; les Nor... veulent à tout prix... édois. Oscar II a for... la formation d'un... lettre est envisagée... le à l'huile jetée sur... ministère à démis... déclina formellement;... gauche modérée, fut... lui enjoignit de for... drup refusa.

un jeune prêtre armé... e et le blessa grave... Cuba, dirigée con... caractère d'autant plus... résompions, l'argent... les Espagnols pensent... ables, et déjà 24 re-

publique argentine :... personnes étaient at... tées mortes; à Santa-Fé,... cédées.

## FRIBOURG

Le 40<sup>e</sup> Rapport an... hypothécaire pour... ir de prease; il forme... ar les opérations de... s'est augmenté par... , ainsi que par les

par conséquent il est à... ser à ton mari le droit... , hélas! cela ne m'est pas... rgement ta vie en sou... dettes que nous avons et... andement, — car il se... que je puisse t'envoyer... bas étant impossibles... tières.

es raisonnable! Je pars... et Robert, ton frère... ix.

et, comme elle pleurait... oi, ou bien je croirai que... et pure acceptation du

ère, courbée à tes pieds... te respecte et je t'admire... té, ce besoin infini d'es... out tu portes le nom?... que je reviendrai, per... j'aurai forcé la considé... dans la poitrine; et ta... end aujourd'hui la main... era plus tard, comme qui

ne pas comprendre les... le désespoir de la jeune

es, Dangelly alla dire à... toucha à la caisse de la

Mises publiques.

Pour cause de décès, la veuve de Louis Blanchard, à Romanens, vendra en mises publiques, **lundi 11 mars courant**, dès 10 heures du matin, devant son domicile :  
1 vache vélée, 2 génisses prêtes au veau, 3 chars avec accessoires, 1 banc de menuisier et une grande quantité d'autres objets trop longs à détailler. Conditions favorables.  
154] Veuve BLANCHARD.

Concours de travaux.

La Commission du Rectorat du Pâquier met en soumission, d'ici à vendredi prochain, 8 courant, à 7 heures du soir, le transport de Bulle au Pâquier d'une certaine quantité de pierres à bâtir de la Tréme.  
Pour renseignements, s'adresser au Secrétaire communal et s'y inscrire sous pli cacheté d'ici à la date fixée.  
Le Pâquier, le 4 mars 1895.  
Au nom de la Commission du Rectorat :  
155] Le Secrétaire.

Occasion exceptionnelle!

A remettre au plus tôt, pour cause de décès, l'ancien magasin de **chapeaux et articles de fromagerie** de PIERRE THORIN, à Bulle.  
Ce magasin, très avantageusement connu et très achalandé, situé au centre des affaires, est toujours parfaitement assorti en chapeaux de tous genres pour messieurs, jeunes gens et enfants, ainsi qu'en peaux de caillots 1<sup>er</sup>, toiles à fromages, torchons de rizette, etc., etc.  
Entre temps, la vente au détail se continue régulièrement comme par le passé.  
Pour ultérieurs renseignements, s'adresser à M. Placide Currat, notaire, à Bulle. [156

MEUBLES

Vu les nombreuses demandes qui arrivent, on continuera la vente de meubles à la grande salle de l'hôtel de l'Écu encore quelques jendis. Que ceux qui veulent se meubler à bon marché profitent de l'occasion! [159

L'ÉPARGNE

Les porteurs de parts sont convoqués en assemblée générale, au local de la Société, **Série A, le samedi 2 mars**, à 8 h. du soir, **Série B, le dimanche 3 mars**, à 10 1/2 h. du matin, pour s'occuper des tractanda suivants :  
1<sup>o</sup> Reddition des comptes ;  
2<sup>o</sup> Distribution du dividende, Série A ;  
3<sup>o</sup> Achat de valeurs Série B ;  
4<sup>o</sup> Renouvellement du comité ;  
5<sup>o</sup> Propositions diverses.  
147] LE COMITÉ

Aigrefins

à 35 cent. la livre,  
chez **L. & C. BARRAS**,  
vis-à-vis du Cheval-Blanc, à Bulle. [153

POUR  
une publicité efficace

DANS LE  
CANTON DE NEUCHÂTEL  
s'adresser à  
LA

Suisse libérale

un des journaux  
les plus répandus dans le canton  
et la Suisse.

Annonces 15 centimes la ligne.  
S'adresser directement :  
Administration de LA SUISSE LIBÉRALE  
rue du Concert 8, Neuchâtel.

**L. Torche**, à Vuadens,  
achète toujours bois de moule, planches sapin  
et bois dur. [106

CACAO SOLUBLE  
**Suchard**  
EXCELLENTE QUALITÉ  
PRÉPARATION INSTANTANÉE

On demande  
un bon domestique pour soigner les chevaux et pour tout faire.  
S'adresser au bureau du journal. [160

On demande  
une forte fille de cuisine pour un hôtel de la Gruyère.  
S'adresser au bureau du journal. [161

FARINES ET SONS

Maïs en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.  
Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

Jos. CROTTI, Bulle.

Entreprise en bâtiments.  
CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.  
Ébénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.  
Glaces, portières et rideaux.  
TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES [320  
Fourniture de moulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes.

MEUNERIE AGRICOLE

BARBEY-NICOLLIER

Magasins sous la CROIX-BLANCHE, Bulle.  
FARINES de tous genres. — SONS supérieurs et ordinaires.  
GROS ET DÉTAIL. — PRIX RÉDUITS.  
BLÉS rouges et noirs pour la volaille.  
Grand choix d'AVOINES blanches,  
depuis 10 fr. le sac de 150 litres (10 quarterons ancienne mesure).  
Bourre d'épeautre. [410

A la Concurrence, Bulle,

Rue de Gruyères 98, maison Perret-Berthet.  
Liquidation de 100,000 paquets cigares Grandson, Vevey, Rio-Grande, à 15 cent. le paquet.  
Agenda pour bureau et ménage, 85 cent.  
Grand choix de chapeaux pour hommes, dames et enfants, à des prix défiant toute concurrence.  
Joli assortiment de chemises pour hommes.  
SAVON DE MARSEILLE à 15 et 20 cent. le morceau. [24



Sténographie Duployé

174, rue Saint-Jacques, à Paris

VOYELLES

A O Ou É È I Eu U An On In Un

CONSONNES

Pe Be Te De Fe Ve Ke Gue Le Re Me Ne Gne Je Che Se Ze

RÈGLE GÉNÉRALE : Écrire les SONS et non pas les LETTRES.  
RÈGLE des CONSONNES : Seules L et R s'écrivent en remontant.  
RÈGLE des VOYELLES : Les tourner de manière à éviter les angles.  
Nota. — Les points et accents ajoutés à certains signes s'omettent habituellement.

Grâce à toi, Duployé, du fougueux orateur  
Je fixe, en me jouant, la rapide parole,  
De l'esprit impatient je seconde l'ardeur  
Et saisis la pensée avant qu'elle s'envole,  
De l'élève et du maître, épargnant les instants,  
Sous les yeux de l'enfant je pose la dictée ;  
Du commerçant actif je décuple le temps,  
Je suis le Fiat lux de la classe illettrée.

200 volumes en STÉNOGRAPHIE

COMMERCE DE VINS

Pour cause de liquidation, on trouvera dès ce jour un bon choix de vins blancs du pays, vins rouges d'origine. — S'adresser, avenue de la Gare, chez M. JULES GLASSON.  
Prix réduits et qualité de choix. [612

On demande

un bon ouvrier-menuisier connaissant bien le travail aux machines, ainsi qu'un jeune homme désirant se former pour ce travail. [157  
S'adresser à MM. PASQUIER frères, Bulle.

Engrais chimique  
COIGNET

DOSAGE GARANTI  
Engrais complets pour tout terrain et toutes cultures à prix réduits.  
S'adresser à J. Crotti, à Bulle, et F. Gapany, à Marsens. [150

On demande

pour de suite une fille de cuisine sachant ainsi faire les chambres.  
S'adresser au bureau du journal. [158

Le seul vrai  
Savon au goudron  
et soufre

fabriqué par  
BERGMANN & Cie, fournisseurs de cour  
à Dresde et Zurich,

surpasse toutes les autres spécialités de ce genre par la prompte guérison des maladies cutanées. En se lavant deux ou trois fois par jour avec ce savon, il rend la peau fraîche et saine et constitue même un excellent préservatif contre les contagions et les refroidissements.

Se méfier des contrefaçons.

En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



BREVETÉ!!!

LE

Ciment Universel

de Plüss-Stauffer

est incontestablement sans rival pour recoller tous les objets cassés, soit verre, porcelaine, vaisselle de table et de cuisine, pierre, marbre, métal, corne, bois, papier, carton, drap, cuir, etc., etc.

Se vend en flacons de 65 cent.  
Seul dépôt pour le district : Imprimerie de la Gruyère, à Bulle.



A L'IMPRIMERIE ÉMILE LENZ À BULLE:

Factures,

ENVELOPPES COMMERCIALES

avec raison sociale imprimée, 4 fr. 50 le mille.

PAPIER À LETTRES

Carnets de laiterie, etc.

CARNETS DE MÉNAGE

à 10 cent.

ÉTIQUETTES GOMMÉES

de 30 à 60 cent. le cent.



SUCCÈS MERVEILLEUX!

Le seul vrai SAVON aromatique

au lait de lis

de BERGMANN & Cie,  
fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,  
est le savon le plus efficace et le plus propre contre les éruptions importunes, les taches de rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi contre une peau dure, sèche et jaune, etc.  
En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à Bulle, à 75 centimes la pièce.



CHEVAUX  
POUSSIFS

sont radicalement guéris par l'emploi de la POUDDRE ASTHMA de la pharmacie DONNER, Neuchâtel, 4 à 5 paquets suffisent pour la cure. Prix du paquet : 2 fr. 50, contre remboursement.

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.



PRIX DE L'ABONNEMENT  
Pour la Suisse : 1 an, F  
6 mois,  
Etranger, 1 an, 9 fr.; 6 mo  
payable d'avance.  
Prix du numéro : 5  
On s'abonne à tous les b  
de poste.

BULLE  
Crises c

Il faut l'avouer aus  
culture, dans la plu  
culteur une notable  
soucis. Il faudrait  
duction; il en prof  
acquisitions utiles et  
mais entre temps il  
nières d'année en an  
culture est en droit  
la population, sont  
meil. L'impôt en gé  
ble, mais il devient  
outrepasse les forces  
alors.

Les Etats, avec  
populations, avec  
avec la hausse des b  
les exigences, toujo  
tions humanitaires  
telle hâte dans des  
peuples se voient c  
sans cesse hors d'ha  
avec calme des fruit  
du cours de l'exister  
nouvelles charges in  
Et dans certains pe  
ce qui se fait dans  
porté à marcher à l  
tique et en législati  
tiers plus loin que c

FEUILLETO  
LA RE

Il y avait une cham  
petit salon tendu de  
simplicité, arrangé av  
dame devait s'y trov  
Dans un secrétaire,  
l'argent que lui avait  
— Voilà ta fortun  
Thérèse; mais avant  
t'installer autrement  
quoi me rejoindre peu  
peu de courage et de  
— Oh! s'écria Thér  
et le plus doux de la t  
que j'y sois seule!  
— J'y viendrai tou  
chebelle, déclara Fran  
Normandie, si tu veu  
ment d'envie, la chér  
fréquemment toutes l  
toi.  
— Ensuite, fit obs  
matin et soir, dans se  
N'est-ce pas, Robert?  
tranquille en te confia